

**If...**  
**La révolution commence au pensionnat**  
**If... Grande-Bretagne 1968, réédition DVD 2007**

Charles-Stéphane Roy

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47418ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2007). Review of [If... La révolution commence au pensionnat / If... Grande-Bretagne 1968, réédition DVD 2007]. *Séquences*, (251), 28–28.

IF...

## La révolution commence au pensionnat

Sans *If....*, il n'y aurait sûrement pas eu *Clockwork Orange* tel qu'on le connaît, et encore moins de carrière pour Malcolm McDowell, interprète injustement ignoré par le cinéma parce qu'indissociable d'Alex de Large, mais peut-être encore plus de Mick Travis, le personnage central de la trilogie que consacra le réalisateur Lindsay Anderson au schisme sociétal divisant l'Angleterre de l'après-guerre. L'héritage de ce film oublié est inestimable à plus d'un titre.

CHARLES-STÉPHANE ROY

Criterion, habitué à ressusciter les œuvres les plus ambiguës du patrimoine international, était destiné à nettoyer les bobines de la Palme d'or cannoise de 1968, fusillée par l'establishment aussi bien qu'adoptée par des légions estudiantines. Chronique d'une rébellion annoncée, *If....* a longtemps souffert de son *timing* avec les manifestations de mai 1968 en dépit d'une réalisation imaginative à souhait et de performances à coller un sourire surnois au visage. Criterion a choisi la version de 112 minutes destinée au marché britannique pour la postérité numérique, accompagnée d'un second DVD un brin chiche, sur lequel sont simplement gravés un épisode du talk-show écossais *Cast and Crew* réunissant les principaux artisans du film, dont Stephen Frears (assistant d'Anderson à l'époque), ainsi qu'une entrevue exclusive avec le comédien Graham Crowden, un régulier du cinéaste, puis le court métrage *Thursday's Children*, qui rapporta à Anderson et à son coréalisateur Guy Brenton l'Oscar du meilleur documentaire en 1954.



À en croire le journal de bord du scénariste David Sherwin, reproduit dans le livret du DVD, tout destinait le film à ne jamais voir le jour. Conçu initialement comme une bluette homosexuelle, *Crusaders*, le titre de la première version de l'histoire, assoyait ses adolescents révoltés dans une école publique, lieu investi dans la majorité des films anglais produits jusque dans les années 1960 et objet de traumatisme permanent dans l'esprit de nombreux adultes éduqués à la dure pendant l'ère Churchill. Il fallut l'intervention providentielle de Nicholas Ray et de Albert Finney avant que le scénario n'adopte sa dimension épique définitive et n'incite Paramount, qui n'a jamais pris connaissance du récit, à investir quelques centaines de milliers de dollars dans le projet.

Jusque-là, Lindsay Anderson avait fait les beaux jours du théâtre engagé, marquant l'imaginaire et le territoire de la figure du *angry young man*, qui se transposa au cinéma avec *Look Back in Anger* de Tony Richardson dès 1959. Sa conversion au grand écran fut à la fois le prolongement de ses inclinations prolos et l'occasion d'expérimenter, d'abord par le montage, puis avec l'image dans *If....*, point d'orgue du *angry young man* qui, mortifié dans sa révolte, ne trouve plus refuge que dans le carnage.

Alternant le noir et blanc à la couleur d'une manière purement aléatoire — d'une contrainte technique, le cinéaste transforma l'inconvénient en composition quasi be-bop —, *If....* est un condensé de *britannisme* dans ses contrastes les plus violents, de la discipline et du puritanisme les plus rigides à l'insolence la plus perfide. Mick Travis et sa bande, fous de récits révolutionnaires et de théâtre ubuesque, déjouent la lassitude de leur vie de pensionnaire *senior* dans une école publique jusqu'à ce qu'on décide de les punir de manière exemplaire, non pas à cause d'une quelconque frasque, mais uniquement pour leur attitude nonchalante. L'absurdité du châtement convaincra le groupe de dérégler l'ordre établi en recourant à la méthode forte lors d'une finale aussi impensable aujourd'hui qu'à l'époque.

Si la critique d'Anderson semble avoir laborieusement passé le test du temps, les libertés de ton et de réalisation demeurent aussi impressionnantes plus de 20 ans après sa dernière réalisation. Ses dérives faussement épiques durant lesquelles Rabelais, Voltaire, Jean Vigo — les liens avec *Zéro de conduite* sont flagrants — et Jonathan Swift s'accourent au bar du même pub ne s'empoussièrent plus longtemps chez les distributeurs; un double DVD remastérisé d'*O Lucky Man*, l'autre joyau de cette période fertile, est disponible en magasin depuis le 23 octobre.

Revoir *If....* en DVD confirme tout le bien qu'a pu faire ce film sur la scène anglaise de la fin des années 60, comme le prouvent les scènes anthologiques, qui sont légion — la moustache interdite, la ballade buissonnière à moto, le fouettement punitif hors champ, sans oublier la dernière scène — et la clarté du travail de restauration sur les images de Miroslav Ondricek, complice des premiers jours de cet autre grand iconoclaste que fut Milos Forman. Pour que ce baptême DVD soit complet, on aurait pris toutefois quelques-unes des rares entrevues du maître iconoclaste et quelques clichés témoignant du triomphe contesté du film au Festival de Cannes, qui présenta incidemment en 2007 « *Never Apologize* », la captation documentaire que fit Mike E. Kaplan du *one man show* de Malcolm McDowell sur la vie et l'œuvre d'Anderson.

■ Grande-Bretagne 1968, réédition DVD 2007 — Réal.: Lindsay Anderson — Scén.: David Sherwin, John Howlett — Int.: Malcolm MacDowell, David Wood, Richard Warwick, Christine Noonan, Rupert Webster, Robert Jwann Dist.: Criterion.